

Des cours littéraires, confiés aux Facultés des lettres, entretiendront chez nos jeunes étudiants le sentiment du beau et la délicatesse de goût, qui, seuls, peuvent donner aux sévères conceptions des sciences l'élégance si pleine d'attrait des beaux arts.

Je n'ai pas encore parlé du plus saint de nos devoirs envers la jeunesse, de l'appui moral que nous lui devons. Pénétrés de la pensée que l'oisiveté est l'écueil le plus dangereux qu'elle ait à redouter, nous saurons la rendre impossible, par des appels qui constateront la présence des étudiants à tous les cours, et par des tâches de travail qu'ils auront à accomplir en dehors de l'école, et qui seront la garantie de l'utile emploi des moments de liberté que notre surveillance ne pourrait atteindre. Des interrogations fréquentes et l'habileté acquise dans les manipulations des sciences nous donneront, chaque jour, la juste mesure de tous les efforts, et seront pour nous l'occasion d'encourageantes ou de sévères excitations. Une influence morale plus puissante encore, celle des familles toujours prévenues par nous des moindres écarts, viendra à notre aide, et assurera dans notre école les deux conditions des vies honnêtes et utiles : la moralité et le travail.

Ai-je besoin d'ajouter à ces motifs de sécurité pour les familles la tutélaire surveillance du digne chef de notre Académie (1); et ceux, dans la cité, qui furent ses disciples, ne seront-ils pas heureux de retrouver, dans le haut protecteur de leurs enfants, le professeur dont l'âme élevée et les savantes leçons leur ont laissé un si reconnaissant souvenir ?

Nos ressources d'enseignement, déjà bien grandes, seront encore augmentées par la protectrice intervention de la cité dans une œuvre de bien public, fondée dans l'intérêt de son industrie. Un local plus vaste, de plus riches collections d'études et d'arts et métiers, un matériel d'école plus complet, tels seront les moyens d'action qu'une administration éclairée accordera : aux besoins de l'avenir, à l'ardeur d'étude des jeunes populations, aux vœux des chefs d'industrie, qui, depuis si longtemps, réclamaient une grande fondation scientifique, accessible à toutes les fortunes, apportant, dans le sein de la grande famille lyonnaise et sous la surveillance

(1) M. l'abbé Noirot, ancien professeur de philosophie du Lycée de Lyon, ancien inspecteur général de l'Instruction publique, Recteur de l'Académie de Lyon.